

Elle voulut avoir mon sentiment sur M. de Regnaudy. Pour ce, je fus invité à me trouver chez sa parente, le lendemain, un peu avant l'heure où il devait faire sa visite.

Malgré le portrait que M^{me} Arthus m'en avait tracé, je m'attendais à trouver, sur l'énoncé de ses fonctions, un personnage moitié ingénieur, moitié chef de bureau, quelque chose comme un garde national correct. Pas du tout, c'était bel et bien un superbe mâle, d'allure martiale, qu'on ne pouvait guère se figurer autrement que l'épée au côté, et je compris que la pauvre veuve se tint en garde contre le prestige de l'uniforme.

*
* *

Il était difficile que le secret de ces rencontres entre M^{me} Arthus et M. de Regnaudy fût gardé bien longtemps. Lui peut-être en laissa-t-elle percer le mystère, afin de presser le dénouement. Mais, avec une déconcertante obstination, elle se déroba et reculait son oui, tant et si bien que l'infortuné soupirant dut rejoindre seul son poste dans les Pyrénées et s'y installer en garçon.

C'était une épreuve à laquelle la jeune femme voulait le soumettre et se soumettre elle-même, ainsi qu'elle me le confia par lettre. Mais elle avait promis, l'été venu, d'aller faire un séjour, avec ses enfants, dans une station thermale voisine de la ville où le colonel avait son service. La promesse fut tenue, et celui-ci, plus épris que jamais, franchissait deux fois par semaine, au trot de son alezan, les quatre lieues qui le séparaient de Saint-Christol-les-Bains.